

Entre en Marche et le FN, la voie étroite de Laurent Wauquiez

Par Arnaud Benedetti | Publié le 11/09/2017 à 14:13



FIGAROVox/TRIBUNE - Laurent Wauquiez se veut le renouveau de la droite. Tout l'enjeu, pour Arnaud Benedetti, est d'incarner une offre politique différenciée tant des «constructifs» que du FN.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de *Communiquer, c'est vivre* (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de *La fin de la Com'* (éditions du Cerf, 2017).

La longue marche du soldat Wauquiez a commencé. Sur une ligne droitère, celui-ci adopte, non sans pragmatisme, la vieille tactique mitterrandienne qui consiste au préalable à rassembler son propre camp. C'est donc à droite - zone de chalandise concurrencée par le FN- qu'il convient d'abord de ferrer.

La réussite de Macron, par-delà une conjoncture soudainement inattendue, consiste à avoir séduit un segment du marché électoral du bloc conservateur. Il a ramené dans le bric-à-brac insolite de sa marque naissante le vieux fond libéralo- orléaniste, gestionnaire sur le plan économique, prêt à des accommodements «progressistes» sur le plan sociétal, politiquement toujours soucieux de ses intérêts de classe.

L'orléanisme n'est rien d'autre qu'un radicalisme nostalgique de la monarchie mais prêt à abandonner cette dernière pour la défense de son pré carré social et sous réserve de trouver une figure de substitution au Roi. De ce point de vue, Macron offre la martingale idéale: il préempte le libéralisme et ne renie pas l'héritage de la royauté... La droite centriste, qui aime à se qualifier d'humaniste, peut en conséquence célébrer sans réserve son alliance avec son fils adultérin. Cette droite d'accompagnement de toutes les ouvertures tactiques a cédé ouvertement - pour ceux devenus ministres - et implicitement - pour ceux qui se dénomment «constructifs» - à la force d'attraction du jeune Président qui, lui-même, bien qu'initialement socialiste, s'avère être bien ce fils prodigue revenu dans la maison cadette des droites...

Wauquiez concilie à la fois les emblèmes du vieux monde et un soupçon de nouveau monde par sa jeunesse, relative néanmoins tant le surgissement de Macron a fait blanchir toute une génération.

L'orléanisme aux manettes, la gauche écartelée entre insoumission et social-démocratie, le Front National exilé temporairement depuis son échec sur les terres d'une opposition silencieuse, la droite républicaine, héritière tout à la fois du gaullisme et des indépendants, se cherche un leader et un positionnement.

Wauquiez concilie à la fois les emblèmes du vieux monde (il a gravi les marches électorales du cursus républicain classique) et un soupçon de nouveau monde par sa jeunesse, relative néanmoins tant le surgissement de Macron a fait blanchir toute une génération.

Tout l'enjeu pour le prétendant à la présidence des républicains est d'incarner une offre politique différenciée tant par rapport à l'orléanisme qu'au regard du marinisme. Sur les deux franges de la formation qu'il aspire à diriger, la pression qui s'exerce à sa droite comme à sa gauche complexifie l'équation. Le libéralisme économique séduit une partie de la clientèle conservatrice mais ce positionnement est aujourd'hui capté par la dynamique macronienne; le souverainisme dans lequel se reconnaît une partie de la France périphérique est absorbé majoritairement par le Front national.

C'est entre ces deux pôles que Laurent Wauquiez doit imaginer une marque suffisamment attractive pour répondre au besoin d'initiatives des secteurs les plus entreprenants de la société tout en tenant compte des exigences de protection que le vote populaire exprime élection après élection. Wauquiez ne peut se défaire du libéralisme qui constitue l'ADN économique de la droite, ni s'abstraire des inquiétudes de la société qui doute des effets «heureux» d'une mondialisation sans régulation.

Toute l'entreprise vise à redonner de la visibilité à la droite de gouvernement, tout à la fois comme force d'opposition et comme force de proposition

Toute l'entreprise vise à redonner de la visibilité à la droite de gouvernement, tout à la fois comme force d'opposition et comme force de proposition. Traumatisée par une défaite qui a tout du hold-up, divisée sur l'attitude à adopter au regard du macronisme qui par son propension à la triangulation permanente s'apparente à une bombe à fragmentation pour le socle conservateur, «les républicains» ont disparu du scope médiatique - ou ne s'y sont maintenus que par l'expression de leur désarroi post-électoral et de leurs dissensions intestines. Cette visibilité par défaut désagrège toujours plus une formation dont la dépression la dispute à l'absence de cohésion.

Le travail de Wauquiez est d'ores et déjà de trouver les mots pour rendre audible et crédible une droite à la recherche de ses convictions perdues. Là où Macron a fait de la com' l'accoucheuse d'un objet politique indéfini, une sorte de transcendance marketée du «ni-droite ni-gauche», Laurent Wauquiez, favori de l'élection interne aux républicains, est confronté à l'exigence du retour à la politique qu'il doit remettre sur ses pieds après qu'elle ait été renversée par des mois d'hyper-com', de sur-saturation «communicante» à coup d'images, de postures, et de mises en scène.

Le sens de la politique consiste à produire un contenu lisible. Wauquiez veut incarner une droite qui s'assume; encore faut-il savoir quelle droite? Le mot réduit à une incantation n'aurait pas plus de portée qu'un slogan publicitaire. Par petites touches, le discours de l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy fournit des indications sur le contenu de son logiciel: critique de l'assistantat, de la pression migratoire, de la dilution identitaire, etc...La matrice est celle d'un libéralisme populaire qui concilie l'aspiration au travail, à l'initiative et la réassurance autour d'un discours réactivant la promotion de l'imaginaire national. Quand une marque est en crise, il faut en revenir à ses fondamentaux, c'est-à-dire au cœur de métier.

La stratégie de Wauquiez constitue un rappel de cette réalité; la politique se construit d'abord sur des réalités sociologiques et culturelles.

La stratégie de Wauquiez, peu réceptive aux critiques politico-médiatiques du mainstream lui reprochant son braconnage «buissonnier», constitue un rappel de cette réalité; la politique se construit d'abord sur des réalités sociologiques et culturelles. Contre «la société liquide» décrite par Zygmunt Bauman et dont le macronisme constitue l'une des multiples expressions, il s'agit d'opposer une société solide, structurée et structurante, une société de la réalité contre une société de l'apparence, du virtuel et de l'image. Les angoisses d'une certaine France existentielle n'ont pas été apaisées avec l'élection d'Emmanuel Macron. La com' triomphante a occulté les plaies sociales, territoriales, identitaires d'une société fracturée.

Quelque chose de hors-sol a surgi au Printemps dernier, dopé par les circonstances, par une sociologie relevant plus des artifices du réseau que de la résilience sociale et par une habile entreprise communicante. Cette victoire est une victoire à la Pyrrhus. C'est à partir de ce diagnostic que se dessine l'opposition qu'aspire à incarner Laurent Wauquiez. En l'érigeant en «antéchrist» du politiquement correct, la bien-pensance dominante lui rend peut-être cet inestimable service de lui fabriquer l'épreuve initiatrice susceptible de faire fructifier sa mise de départ.

Le pari est risqué mais il a le mérite, dans une époque d'extrême volatilité des convictions, d'asseoir la cohérence d'une droite républicaine en quête d'une figure, d'une voix et d'un discours. La politique, ici, précède la com' et c'est mieux ainsi...